



Claudio Coltorti

Your perception doesn't make it easier

10 avril – 17 mai 2025

L'heure bleue est le seul moment de la journée qui porte le nom d'une couleur. C'est celui pendant lequel un hémisphère bascule du crépuscule à l'obscurité et où les oiseaux diurnes cessent de chanter afin de laisser place à ceux qui peuplent la nuit.

Lors de ce changement de scène qui caractérise l'heure bleue, le monde retient son souffle et plonge brièvement dans le silence.

Synonyme de suspension des mondes, il n'est pas étonnant que cette couleur apparaisse par aplat dans les dernières séries de Claudio Coltorti. Fabriquées à partir de pigments bleus de Prusse mêlés à du noir, les tâches veloutées adoucissent ses compositions les plus contrastées. Au cœur du mouvement, elles servent de repères et permettent à l'œil de ralentir, de mieux saisir les figures aux prises avec la toile.

Rassemblées à la galerie Hussenot pour la seconde exposition personnelle de l'artiste, les nouvelles œuvres tranchent avec celles présentées en 2022, là où ses peintures irradiaient de chaleur, de personnages immobiles, et où le miroir noir du téléphone et sa lumière artificielle étaient placés au centre des scènes intimistes.

Aujourd'hui, comme aspirées par cette lumière et les univers qu'elle contient, les peintures sont mises en mouvement, en accélération. Elles se radicalisent et se fragmentent ('All that follows is true', 2025). Elles posent la question de la force et du fractionnement des images qui défilent devant nous chaque jour, et celle du sentiment d'incapacité à peindre après avoir été ainsi assaillis.

Les figures auparavant côte à côte s'entremêlent désormais dans des compositions complexes. Plus abstraites, celles-ci sont traitées chez Coltorti à la fois comme élément géométrique et présence humaine. Les échelles se mélangent, et l'arrondi d'un visage ou d'une main peut alors devenir paysage ('Rêve éveillé' et 'Figura/paesaggio', 2025). Grâce à ce procédé de ré-abstraction de ses compositions, Claudio Coltorti brouille les pistes et nous met face à la perte de sens et de substance ressentie devant les flux incessants d'images de nos sociétés contemporaines.

S'il passe sans cesse d'un monde à l'autre, du cadre de son écran à celui de sa fenêtre et de sa toile, il ne transporte avec lui que des perceptions de couleur et de mouvements. Dépouillées de leur violence originelle, les images frappent soudain par leur douceur.

Cette douceur est la clé du travail de Coltorti, qui oscille toujours entre désespoir et renaissance, volonté de se battre et besoin de se retirer. Elle infuse chaque millimètre de ses œuvres : la texture du lin essuyé de la toile donne l'impression d'une scène perçue depuis l'intimité étouffée de la maison, les affrontements de manifestations dont on ne perçoit que les bras de ses protagonistes semblent être des embrassades, et le faisceau du téléphone irradie comme un phare dans la nuit.

Ces toiles pensées à échelle humaine sont accompagnées de petites œuvres, paysages poussiéreux et mélancoliques ('Val di Susa dal treno', 2025) qui semblent destinés à proposer une temporalité alternative -celle de notre monde réel, nous permettant d'appréhender l'exposition avec la perspective nécessaire pour y réagir activement.

Claudio Coltorti peint d'après souvenirs. Certains lui sont propres, d'autres sont collectés en pagaille sur son *feed* de téléphone. Il les met en scène des re-compositions fragmentaires, réinterprétées au moment de peindre. Il propose et se laisse surprendre par ce qui advient par la peinture. Une fois l'œuvre achevée, l'accident fait la toile et ce que l'artiste pensait être un arbre devient un corps ; une voiture, un paysage ; un profil, une architecture.

Il opère ainsi la même mécanique que celle que l'on met en place au réveil pour se souvenir de nos rêves : simples impressions abstraites pendant la nuit, c'est la minute de bascule vers l'éveil qui nous pousse à faire sens de ces images et de composer un semblant de narration.

Puisque le suspens silencieux de l'heure bleue est désormais habité par l'outrance de nos *scrolling* crépusculaires, Claudio choisit de rejouer les compositions propres à l'aube et nous permet de rêver avec lui. La réalité du jour reprend le dessus ('La réalité vue par deux pigeons', 2025) et nous réarme.

Si l'heure bleue est l'avertissement de la mort de la lumière¹ et plane sur l'exposition et certaines de ses œuvres, ('I feel as if I might be vanishing', 2025), Claudio Coltorti semble pourtant lui avoir trouvé un remède : en expérimentant sans cesse la métamorphose de ses couleurs et de ses formes, il rend possible la réécriture de nos histoires.

Soudain, l'idée de basculer de l'autre côté nous semble d'une douceur infinie.

Justine Daquin

¹ Joan Didion, *Blue Nights*, 2011